

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 43 (1907)
Heft: 158

Artikel: La vallée de conches en Valais
Autor: Biermann, Charles
Kapitel: Introduction
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-268115>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA VALLÉE DE CONCHES EN VALAIS

PAR Charles BIERMANN

(Pl. I-XXIV)

INTRODUCTION

« Il n'y a peut-être pas, a écrit le professeur Wolf, de Sion, de vallée en Europe où le climat influe sur la constitution physique et sur le caractère de l'homme autant qu'en Conches. Dans cette atmosphère limpide, pure et froide, le peuple conserve une santé robuste, une âme fière, un langage rude qui rappelle celui de la Suisse primitive et du Tyrol. »

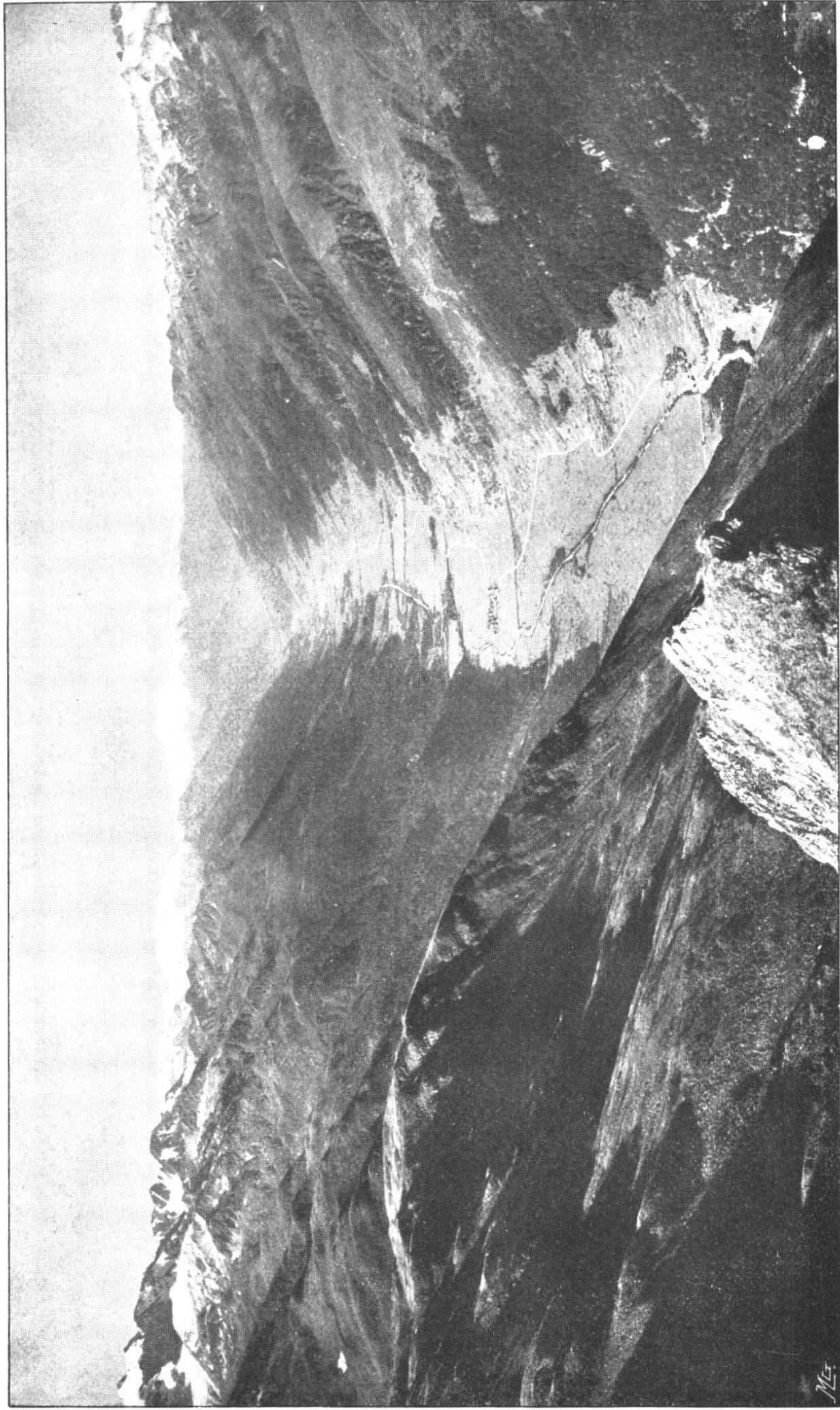
Cette observation, que d'autres voyageurs ont aussi faite, est juste, mais incomplète. Elle ne retient en effet de toutes les conditions du milieu qu'une seule, le climat, et n'en relève que l'influence sur la vigueur corporelle et morale des habitants. En réalité, l'altitude, l'orientation, la composition du sol et les formes du relief non seulement modifient le régime climatique, mais encore possèdent une action directe et indépendante. L'uniformité des conditions de culture et d'habitation, dans le Haut-Conches tout au moins, la prédilection des groupements humains pour certains emplacements, la densité de la population, le partage de l'activité sociale entre deux saisons, l'été et l'hiver, l'une consacrée aux travaux agricoles, l'autre permettant une certaine somme de loisirs, l'organisation de la vie économique basée sur la possession des prairies basses, l'intensité de la vie religieuse et la survivance de nombreuses légendes relatives à la mort, la diffi-

culté des communications avec les contrées voisines et, par suite, de l'accès des coutumes, des mœurs, des idées étrangères, tous ces faits sociaux et bien d'autres encore sont en connexion avec des phénomènes naturels. Il n'y a pas qu'une simple analogie à la Michelet entre le pays et ses habitants, la corrélation est plus étroite et la causalité plus prononcée.

La vie de la population concharde est intéressante à plus d'un titre, mais l'étude de ses rapports avec le sol sur lequel elle s'est développée est du ressort de la géographie. Cette science s'est complètement transformée depuis trois quarts de siècle environ, à la suite des travaux de Humboldt, de Ritter et de leurs successeurs. Jadis simple énumération de noms propres, ou description pittoresque des diverses régions du globe, elle s'est élevée au rang de science proprement dite quand elle a tenté d'expliquer les phénomènes terrestres ; expliquer, c'est-à-dire « non pas donner la raison première de tout ce qui existe ou se produit présentement à la surface de la terre, mais s'efforcer de rattacher les phénomènes les uns aux autres, et réduire ainsi la part de ce qui doit être mis au compte de la pure contingence. » (J. Brunhes, *Les principes de la géographie moderne*, p. 22).

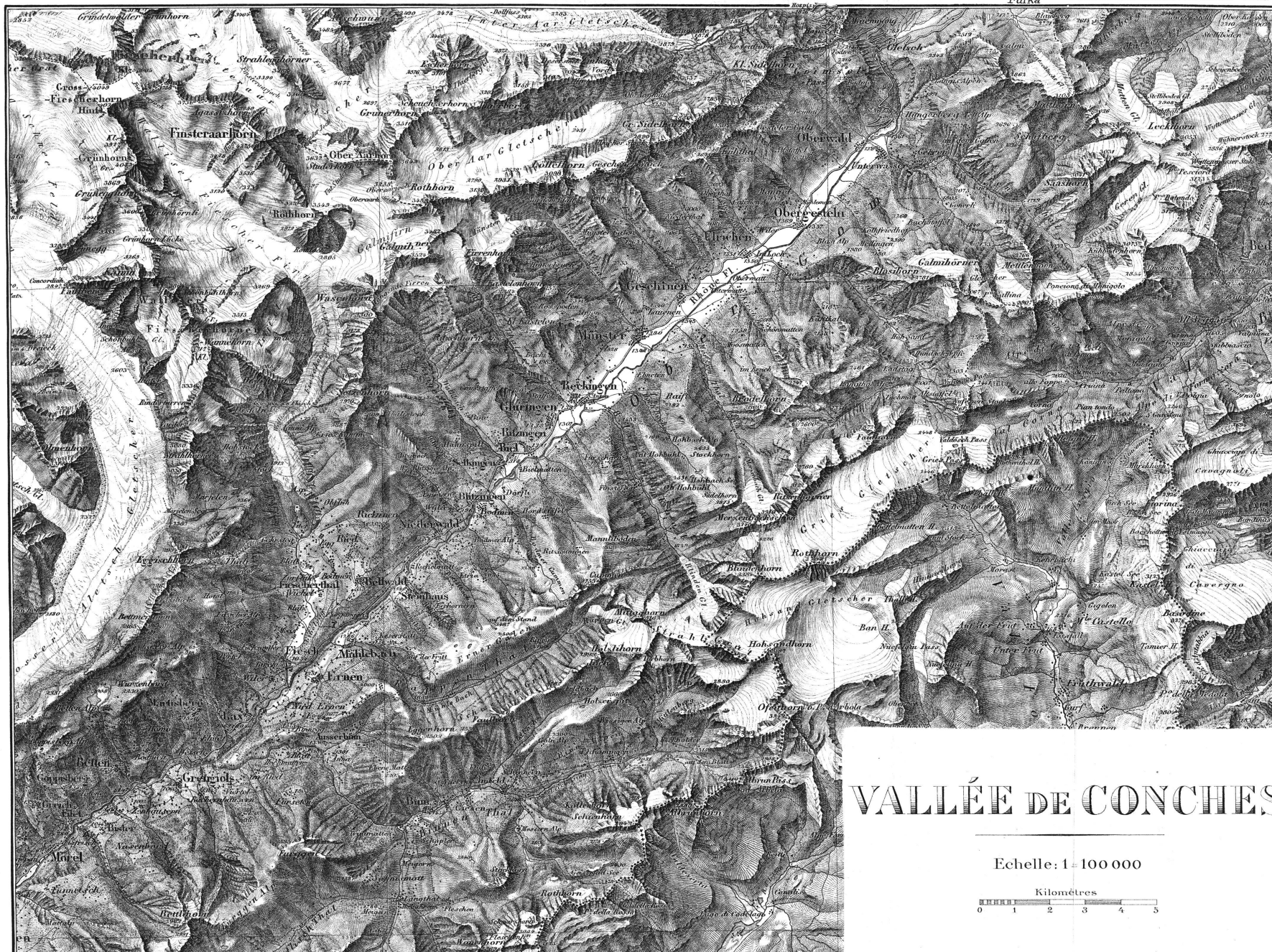
La recherche constante des rapports de l'homme avec le sol qu'il habite et uniquement de ceux-là justifiera l'absence de cette étude, ou le peu de relief de plusieurs faits que l'histoire, l'ethnographie, la sociologie, l'économie politique auraient signalés avec intérêt et couverts d'une éclatante lumière. Il n'était pas possible d'y retrouver cette notion de l'*espace* qui est inséparable de la géographie comme celle du *temps* l'est de l'histoire.

Un autre principe est d'application méthodique en géographie : c'est celui de *connexité* : « la caractéristique d'une contrée est une chose complexe qui résulte de l'ensemble d'un grand nombre de traits et de la façon dont ils se



La Vallée de Conches vue du Längisgrat (Furka)

Phot. Nikles, Interlaken.



Reproduction faite avec autorisation du Service topographique fédéral.

LITH. SCHAPPEL, LAUSANNE

combinent et se modifient les uns les autres » ; c'est pourquoi il faut sans cesse, pour mieux comprendre la signification de certains phénomènes, « faire des emprunts aux sciences voisines, non certes pour promener l'esprit sur des sujets différents, mais pour en tirer des témoignages. » (Préface de l'Atlas Vidal de la Blache).

Si la vallée de Conches est déjà relativement connue par des travaux antérieurs¹, c'est la première fois qu'on applique à son étude la méthode géographique ; on en pourra apprécier la valeur au nombre et à l'intérêt des faits inédits qu'elle met au jour².

CHAPITRE PREMIER

Le cadre géographique.

L'ALTITUDE

La vallée de Conches est la partie supérieure de la vallée du Rhône, de la naissance du fleuve au confluent de la

¹ M. Courthion lui réserve une place dans son étude sociologique intitulée *Le peuple du Valais* ; M. Stebler la décrit sous plusieurs de ses faces dans *Goms und die Gomser*. J'ai moins emprunté à ce dernier ouvrage qu'il ne semble, car, avant sa publication, j'avais fait déjà deux campagnes en Conches, en 1901 et 1902, et je les ai poursuivies en 1903, 1904 et 1905 ; c'est alors que j'ai recueilli, de la bouche des habitants, un grand nombre de renseignements dont une partie se retrouve dans le livre de M. Stebler.

² Je tiens à remercier ici tous ceux qui m'ont assisté dans l'élaboration de ce travail : les Bureaux fédéraux de météorologie, de statistique et d'hydrographie aux chefs desquels j'adresse l'expression de ma vive reconnaissance pour leur complaisance et leur courtoisie ; MM. Maurer, Kuhlenbeck, professeurs à l'Université de Lausanne, Pittard, professeur à l'Université de Genève, qui ont bien voulu m'éclairer sur quelques points de leur spécialité, M. le préfet Seiler, à Munster (Conches), M. Berney, caporal garde-frontières, actuellement à Brigue, au tunnel du Simplon, précédemment à Ulrichen (Conches), qui m'ont fait profiter de leur connaissance du pays. Je suis surtout obligé à M. le Dr Maurice Lugeon, professeur de géologie et de géographie physique à l'Université de Lausanne, à qui je dois l'idée et le sujet de mon étude et qui m'a prodigué ses précieux conseils.